

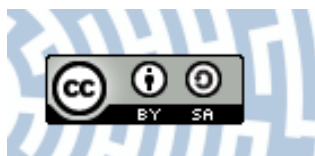


You have downloaded a document from
RE-BUŚ
repository of the University of Silesia in Katowice

Title: Actualisation sémantique, cumulation et structure thème-rhème

Author: Wiesław Banyś

Citation style: Banyś Wiesław. (1993). Actualisation sémantique, cumulation et structure thème-rhème. "Neophilologica", (1993), T. 9, s. 7-26.



Uznanie autorstwa - Na tych samych warunkach - Licencja ta pozwala na kopiowanie, zmienianie, rozprowadzanie, przedstawianie i wykonywanie utworu tak długo, jak tylko na utwory zależne będzie udzielana taka sama licencja.



UNIwersYTET ŚLĄSKI
W KATOWICACH



Biblioteka
Uniwersytetu Śląskiego



Ministerstwo Nauki
i Szkolnictwa Wyższego

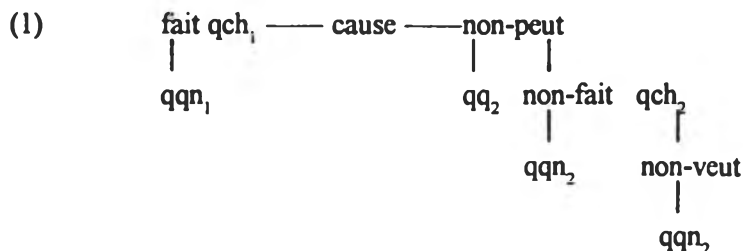
Actualisation sémantique, cumulation et structure thème–rhème

1. L'application récurrente de l'opération de l'implication sémantique (v. sa définition et son calcul dans Banyś (1989), nous amène d'une manière nécessaire à l'approche „atomisante” de l'identité sémantique qui présuppose d'ailleurs, à son tour, l'approche „globalisante” de celle-ci qui prend en considération la forme condensée du sens ainsi atomisé.

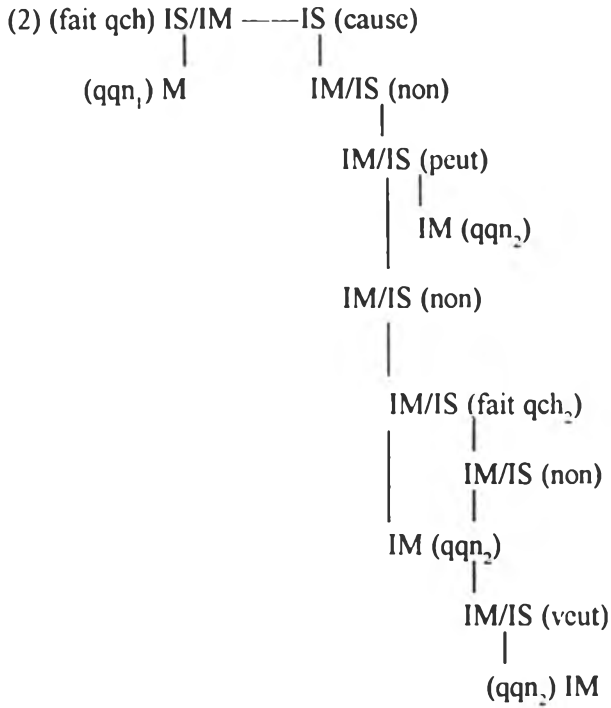
D'une part donc, on a une représentation du sens sous forme d'une structure prédicat–argument (SP–A) dont les prédicats sont soit des „atomes” soit des „molécules” sémantiques et , d'autre part, on a une représentation du sens sous forme d'une SP–A dont les éléments sont des condensations de prédicats „atomes”/„molécules”.

La première représentation peut être appelée modèle sémantique du sens, la seconde – son modèle sémantico-syntaxique (v. à ce propos p.ex. la discussion dans Karolak (1984).

1.1. La structure du sens du type *forcer* p.ex. peut être représentée donc comme suit (pour ce qui est de différents types de tests qui servent à relever les composants sémantiques des prédicats verbaux, v. p.ex. Bogusławski (1977), Banyś (1988, 1991):



Cela permet de lui fournir le modèle sémantique aussi sous forme soit d'une SP–A – „réseau” de dépendances (où „IS” veut dire „implicans” et „IM” – „implicandum”):

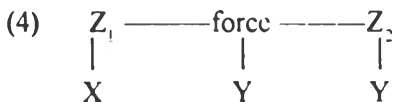


soit d'une SP-A – „formule”:

(3) **cause ((fait qch₁ (qqn₁), non (peut (qqn₂, non (fait qch₂ (qqn₂)) & non (veut (qqn₂, fait qch₂ (qqn₂)))))).**

1.2 Naturellement, les prédicats qui occupent les nœuds du réseau et ceux de la formule ne doivent pas être ambigus et les formes concrètes qui les représentent sont à considérer comme représentants de toute une classe de formes interdéductibles, comme donc plutôt des formes „amorphes”, tout comme, *mutatis mutandis*, les items d'une langue amorphe ‘pure’, du type de vieux-chinois.

1.3. Le modèle sémantico-syntaxique du sens d'un même type pourrait, par contre, être représenté soit sous forme d'une SP-A – „réseau”:



(où les „Z” représentent des arguments propositionnels et les „X,Y” – des arguments d'objet)

soit sous forme d'une SP-A – „formule”:

(5) **force (Z₁, (X), Y, Z₂ (Y)).**

2. Par actualisation, on comprendra ici le processus grâce auquel s'effectue le passage de la SP-A ne renfermant que des prédicats „primitifs” ou plus ou moins simples sémantiquement, représentés par une forme – élément de la classe des formes interdéductibles (cf. p.ex. (1), (2), (3)) à la SP-A qui ne renferme que des prédicats plus ou moins simples formellement, exprimés par une forme qui représente la classe des formes interdéductibles, et le passage de cette dernière à son expression linguistique articulée (cf. p.ex. (4), (5) et les phrases du type p.ex. **Jean a forcé Marie à chanter**).

2.1. Le processus en question comporte deux types d'opérations: structuration en thème-rhème (ST-R), qui en est le principe régulateur, et cumulation du sens.

La première consiste à choisir parmi les prédicats plus ou moins simples sémantiquement celui qui constituera l'implicans actuel (ISA) ou rhème de la phrase correspondante et déterminera ainsi le type de cumulation à effectuer; la deuxième opération consistera donc à faire correspondre à plusieurs prédicats plus ou moins simples sémantiquement un prédicat plus ou moins simple formellement.

2.2. Les deux opérations sont intrinsèquement liées l'une à l'autre et ne peuvent pas être séparées.

2.3. La cumulation n'est pas, du point de vue formel, une sorte de transformation: ce n'est qu'une correspondance entre les éléments de deux ensembles.

2.4. La question de savoir p.ex. pourquoi deux éléments mis en jeu, p.ex. **cause et mort**, correspondent par l'intermédiaire de la cumulation à **tue** est une question vieille de deux mille ans du type de celle de savoir pourquoi le mur est appelé „mur”.

2.5. La condition nécessaire de la cumulation des éléments de W et V dans Z est constituée par l'identité sémantique de W et V, qui sont formellement distincts d'eux-mêmes et de Z, qui ne l'est pas (de lui-même), laquelle identité sémantique est mesurable par l'identité de leurs potentiels implicatifs réciproques.

2.6. Parfois, accidentellement, on peut trouver dans la forme de Z des réflexes du sémantisme de W ou de V (cf. à cet égard p.ex. fr. **forcer** ≈ **faire faire par force**, pol. **zmuszać** ≈ **faire de sorte que l'autre doive (ne puisse pas ne pas) faire qch.**, etc.

2.7. Les sens liés par une implication sémantique ne sont que des sens, comme dirait Frege, „considérés”. Ils ne sont pas encore „assertés” (v. aussi à ce propos les remarques d'un même type chez Bogusławski (1977)) qui le portent à soutenir que l'implication, de par la nature des choses, ne peut être ni le point de départ d'une caractérisation de la ST-R ni d'une détermination des rapports entre les prédicats et leurs positions d'argument.

Or, l'actualisation équivaut, *mutatis mutandis*, au *modus ponens* logique qui transpose une considération de sens en une assertion de sens. Elle constitue donc le passage du sens *in potentia* au sens *in praesentia*.

2.8. L'opération de cumulation ne peut donc être détachée de celle de structuration en T et R, et bien qu'on puisse leur assigner des fonctions autonomes qui pourraient être relevées grâce, d'une part, à la présence, dans le cas de la première, des indices que certains sens, et lesquels, sont cumulés dans une expression plus ou moins simples formellement, et, d'autre part, à l'explicitation, dans le cas de la seconde, du principe qui régit telle ou telle forme de cumulation, on ne peut pas expliciter les mécanismes de la première sans expliciter en même temps les mécanismes de la seconde (la réciproque n'étant pourtant pas forcément vraie, si l'on se situe dans l'approche „globalisante” du sens p.ex.).

2.9. De ce point de vue donc, nous ne pouvons pas parler de la ST-R sans devoir parler en même temps de la cumulation.

3. La cumulation est une converse de la décomposition: ce n'est que la direction qui change: du tout à ses éléments vs des éléments au tout, mais leur principe régulateur est pourtant le même.

3.1. Ce principe, comme nous l'avons vu, c'est l'implication à action récurrente possible. La récurrence de $p > q$ (où „>” veut dire „implique sémantiquement”) donne lieu, en fin de comptes, à un ensemble q_1, \dots, q_n tel qu'il y a des q_i tels qu'ils sont des p , des IS donc, par rapport à des q_j , des IM donc (lesquels q_j peuvent être, naturellement, à leur tour, des IS par rapport à des éléments q_k), ce qui fait que l'ensemble en question est une structure d'IS et d'IM (ou, autrement, une SP-A) où un élément, q_n , est l'IS principal qui implique, directement ou en vertu de la transitivité relationnelle, tous les q restants (v. p.ex. (1)).

3.2. La cumulation s'effectuera donc en vertu de la même récurrence de l'implication, à ceci près qu'à la différence de la décomposition où l'IS de départ, choisi parmi ceux qui composent le sens, est déjà donné, dans le cas de la cumulation, l'IS en question est à choisir parmi ceux qui composent la structure d'IS et d'IM déterminée.

3.3. Ce choix d'un IS (et par conséquent d'un IM) qui deviendra l'IS actuel (ou ISA) et qui, par conséquent, déterminera les IM actuels (ou IMA) de la phrase qui est en train de se former constitue l'essence de la ST-R, l'ISA correspondant au rhème (partie rhème (R)) et l'IMA – au thème (partie thème (T)).

Autant dire que la ST-R consiste en une répartition en éléments ISA/R et IMA/T des éléments de la structure d'IS et d'IM sous-tendant un sens donné.

3.4. En principe, tout élément q_n de la structure représentant un sens donné peut être choisi pour l'ISA/R et ils peuvent aussi être plus d'un à l'être.

3.5. La question de savoir (côté „qualité” du processus) pourquoi il y a des contraintes d'ordre relatif quant au type sémantique d'IS, q_n , choisi pour ISA/R, donnant lieu aux structures non-marquées (question: *état vs action*) a été étudiée sommairement ailleurs (v.p.ex. Banyś (1991)).

3.6. D'autre part (côté „quantité” du processus), ce ne sont pas tous les q mis en jeu qui sont cumulés dans un représentant lexical non-marqué et ceux qui le sont ne sont pas trop nombreux, et cela pour des raisons qui restent encore à éclaircir et qui ont sans doute trait aux mêmes principes qui sous-tendaient l'hypothèse d'Yngve.

3.7. Puisque, en principe, tout élément q_n de la structure représentant le sens donné peut être choisi pour ISA/R et ils peuvent être plus d'un, il est naturel que le processus de cumulation constitue, quant au résultat, un continuum et qu'il ait deux extrêmes: d'une part, la structure représentant le sens décomposé elle-même et, d'autre part, la structure représentant un nombre maximal d'éléments q_n cumulés donnant lieu à une forme lexicale déterminée, normalement non-marquée.

3.8. Du point de vue de l'essence de la cumulation, c'est naturellement ce dernier extrême qui est plus intéressant et c'est donc lui qui constituera le sujet des remarques qui vont suivre.

3.9. Tout aussi bien que dans le cas de la décomposition, l'implication sémantique constitue la source de deux procédures effectives permettant de relever ce qui a été cumulé dans une forme lexicale donnée et ce qui ne l'a pas été, et les procédures en question constituent, d'une certaine manière, la converse des procédures décompositionnelles.

3.10. Puisque la cumulation est régie par le choix de l'ISA/R, les procédures en question sont en même temps un moyen permettant de relever ce qui est l'ISA/R d'une phrase (ici: non-marquée) représentant le sens étudié, ce qui veut dire que, du point de vue présenté ici, qui se veut plus intensionnel qu'extensionnel, la procédure mise en jeu est la variante intensionnelle de la procédure extensionnelle consistant à relever ce qui est R dans une phrase par l'intermédiaire du test de négation.

3.11. Le point de départ des procédures vérifiant l'adéquation de la décomposition effectuée est, dans sa version synthétique, la formule fondamentale de l'implication sémantique elle-même : $p > q$. Elle est, par la suite, soumise à un essai de la vérifier positivement grâce à la contraposition (ou, peu importe ici, le *modus tollens*), ce qui donne lieu à la formule du type, p.ex.:

$$(6) -q > -p.$$

Suivant ce qu'on fera de la formule ci-dessus, soit essayer de la falsifier et d'y trouver un correspondant plus classique soit essayer de la falsifier et de tirer des conséquences sur la cumulation de la procédure falsifiante elle-même, on obtiendra deux procédures effectives différentes permettant de relever les prédicats cumulés et non-cumulés dans une expression lexicale non-marquée représentant le sens étudié.

3.12. Dans le cadre de la première solution, on y arrive par l'intermédiaire des formules: $(p > q) > (-q > -p) > ({}^{\circ}q > -p) > -(q > -p) > M(-p > -q) > M(-p > -q) \& M(-p > -q)$ (où „ ${}^{\circ}$ ” veut dire „inacceptable” et M „possibilité bilatérale”),

dont ce n'est que la dernière qui s'avère, à cette étape de la décomposition, vraie, qui implique $p > -q$, ce qui confirme la formule de départ: $p > q$.

$p > q$ est, à son tour, équivalent, *grosso modo*, vu les différences mentionnées ailleurs (v. p.ex. Banyś (1989), à la formule conjonctive classique: $-(p \& -q)$ où la conjonction a un sens adjonctif.

Or, la négation et la conjonction y jouent le même rôle que la négation et l'implication dans la formule falsifiant $p > q$, à savoir $p > -q$, le rôle de relever les conditions nécessaires de p : des q .

3.13. Du moment où, et c'est le cas du sens décomposé qui est le point de départ de l'opération de cumulation, on sait déjà que les q_1, \dots, q_n mis en jeu, formant une structure d'IS et d'IM, sont des conditions nécessaires (et certaines d'entre elles des conditions suffisantes aussi) du sens étudié, la négation n'est plus nécessaire dans la formule $-(p \& -q)$ et on peut l'en retrancher.

3.14. Ce retranchement fait que la formule en question passe à la formule $p \& q$ où „&” acquiert, à part son sens adjonctif ancien, nécessaire pour l'établissement du statut de condition nécessaire éventuelle d'un q , un sens additif caractéristique pour la cumulation (ou addition ou composition du sens (marqueur lexical du sens)).

3.15. Il en résulte que, à cette étape de la cumulation, p change aussi de valeur: dans la formule $-(p \& -q)$, p réfère au sens de p et dans la formule $p \& q$, p réfère à l'expression formelle non-marquée p_c du sens de p , donc à ce qui parmi les q_1, \dots, q_n a été choisi pour l'ISA/R et, par conséquent, pour être cumulé en elle.

3.16. D'autre part, le & en question est à considérer comme une variante formelle d'une addition de sens, laquelle addition peut prendre différentes formes – ce n'est pas la forme précise qu'elle prend, mais l'addition elle-même qui est importante: le fait qu'une adjonction s'est transformée en addition quelle que soit la forme précise que cette dernière prendra.

3.17. Autant dire que la formule „conjonctive” (ou „additive” plutôt) ($p_c \& q$) (ou ISA & IMA) peut constituer le point de départ de l'une des deux procédures effectives de vérification des sens (p_c), par rapport aux sens q_1, \dots, q_n , constituant un sens complexe donné, cumulés dans une forme lexicale déterminée (p_c).

3.18. Si l'on commence par la présentation de la première procédure, on peut dire que, étant donné que p_c représente ici un IS et q – son IM, la formule „conjonctive”/„additive” générale consiste en une addition d'un IS et d'un IM. Chaque formule p a r t i c u l i è r e est, par contre, une réalisation actuelle de la formule générale et l'on y a affaire à la conjonction/addition d'un ISA/R et d'un IMA/T.

3.19. D'autre part, parmi les éléments q_1, \dots, q_n /IM.....IS qui représentent une structure de conditions nécessaires et suffisantes d'un sens, il faut distinguer les IM qui ne peuvent pas être des IS et les IM qui peuvent l'être ou qui en renferment.

Parmi ceux-ci, il faut distinguer ceux qui ne peuvent être saturés que par un seul sens (ceux donc qui représentent des constantes prédicatives) et ceux qui peuvent être saturés par plusieurs sens (ceux donc qui représentent des variables prédicatives). Les q_j parmi les q_1, \dots, q_n représentés par les IM ne peuvent pas être des IS et les IM qui peuvent l'être – du type de variables prédicatives sont donc d'un ordre tout-à-fait différent d'un q_k parmi les q_1, \dots, q_n du type de constantes prédicatives.

3.20. Il est donc naturel que les IM et les IM/IS du type de variables prédicatives, qui ne constituent pas des éléments aussi spécifiques pour un sens donné que les constantes prédicatives, tendent à ne pas être cumulés dans le marqueur formel, considéré à cette étape, d'une manière relative, comme invariant des marqueurs formels possibles, ce qui veut dire qu'il est toujours à considérer comme représentant des marqueurs sémantiquement interdéductibles, du sens en question – le but du marqueur étant, dans un monde où l'information n'est véhiculée que par des oppositions, de ne contenir que ce qui est spécifique pour un sens donné.

3.21. Les IM et les IM/IS du type de variables prédicatives tendront à ne pas y être cumulés et à se réunir en dehors du marqueur invariant pour former ensemble ses positions d'argument d'objet (PAO) et ses positions d'argument propositionnel (PAP) – à cette étape, les toutes premières conditions nécessaires, ou IM_1 , des sens cumulés.

3.22. D'autre part encore, parmi les constantes prédicatives, pour des raisons qui restent à étudier encore, la distinction s'effectue entre celles qui seront des IS, ou conditions nécessaires et suffisantes du marqueur formel invariant et celles qui en seront des IM, des IM_2 donc, ou ses conditions nécessaires.

Les deux groupes de prédicats constituent donc, chacun à sa manière, la couche prédicative propre du sens en question vu par le prisme de son marqueur invariant.

3.23. Cette dissociation des éléments composant un sens donné entraîne nécessairement la réduction des PAO identiques à une seule occurrence dans la mesure où la structure le permet.

3.24. Les oppositions et les choix ci-dessus sont indépendants d'un ordre linéaire quelconque, qui ne fait que s'y superposer, ce qui ne veut naturellement pas dire qu'il n'y ait pas d'ordre linéaire, établi en fonction d'une correspondance du type pragmatique entre ce qui est IMA et ce qui vient en première position de phrase qui reflète ces choix et ces oppositions.

3.25. Les conditions nécessaires (ou IMA) devraient donc précéder d'un point de vue logique leur principe (ou ISA), ce qui revient à dire, d'un point de vue pragmatique, qu'on devrait pouvoir énoncer (ou admettre) tout d'abord, dans une situation type, les conditions nécessaires de quelque chose avant qu'on puisse énoncer ce quelque chose.

3.26. Par conséquent, l'ordre du type q & p_c (ou: **IMA & ISA**) devrait être caractéristique pour ces éléments q_1, \dots, q_j qui sont des conditions nécessaires (des IMA/T) d'un principe qui cumule en lui ces q_k, \dots, q_m qui en sont les conditions nécessaires et suffisantes (ISA/R).

3.27. Etant donné qu'on peut avoir affaire à deux types d'IMA: les PAO et les variables prédicatives (IMA₁) d'une part et les constantes prédicatives qui ne sont pas des ISA (IMA₂), l'ordre non-marqué en question devrait prendre la forme du type:

(7) q_1 & q_2 & p_c .

3.28. Le q_1 /IMA₁ n'étant pourtant pas un ensemble d'IMA spécifiques pour un sens donné (donc pour son expression formelle non-marquée), sa position linéaire non-marquée par rapport à l'ISA pourrait *a priori* être de différents types, p.ex. $q_{1,1}$ & q_2 & p_c & $q_{1,2}$ (ou SVO, les parties grammaticales fonctionnelles de la phrase étant, dans cette optique, dérivables de la structure IMA-ISA / T-R),

$q_{1,1}$ & $q_{1,2}$ & q_2 & p_c (ou SOV), $q_{1,2}$ & $q_{1,1}$ & q_2 & p_c (ou OSV), etc.

3.29. Toujours est-il qu'en effet l'ordre prévu ci-dessus dans (7) (ou SOV), en ce qui concerne les IMA₁, selon une hiérarchie récurrente IMA-ISA, codifiée pragmatiquement à travers le temps, l'IMA venant en premier, est attesté actuellement dans plus de 40% des langues connues et est restituable dans la majorité des langues restantes (cf. p.ex. Givon (1979), Hagège (1982), Stockwell (1977), Lehmann (1971)) et il n'y a que très peu de familles de langues qui semblent ne pas fournir de preuves évidentes en faveur de son existence aux étapes antérieures de leur évolution (cf. p.ex. le cas des langues de l'Australonésie).

3.30. D'autre part, l'IMA en question peut comporter plus d'une PAO et par conséquent une hiérarchisation des PAO mises en jeu s'impose. Elle s'effectue par l'intermédiaire de la superposition au principe implicationnel sémantique récurrent (IMA – ISA/T – R) du principe sémantico-pragmatique codifié prenant en considération le degré d'agentivité et le degré d'animacité des PAO en question, ce qui fournit une échelle hiérarchique, selon l'ordre décroissant, de l'aptitude à devenir l'IMA/T premier en question: *agents (cause animée) – instruments (cause inanimée) – patients/objets vs humains – animé – inanimé* (v. p.ex. Fillmore 1968, 1970), Hawkinson, Hyman (1974), Antinucci (1977), Givon (1976), Keenan, Comrie (1977), Gebert (1984)).

La PAO-IMA/T premier du type en question se retrouvant au niveau formel en qualité de sujet, l'autre PAO apparaît en qualité d'objet (IMA/T à un premier palier de la hiérarchie IMA-ISA / T-R; par rapport au verbe – ISA/R, et ISA/R à un second palier de la hiérarchie, ce qui donne lieu à l'ordre SOV de (7)).

4. Ci-dessus nous n'avons parlé que des prédicats faisant partie d'une prédication minimale.

Remarquons donc à ce propos que les prédicats compossibles avec les éléments d'une prédication minimale donnée, qui ne renferment donc pas, vus par le prisme de celle-ci, de constantes prédictives (Kuryłowicz (1960)) parlerait dans ce contexte du rapport attributif dans le cas de prédicats compossibles et du rapport prédictif dans le cas de prédication minimale, v. aussi la discussion dans Karolak (1975)) pourraient se comporter a priori tout comme variables prédictives (IMA_1) faisant partie d'une prédication minimale.

4.1. Cette situation pourrait être représentée par les constructions du type p.ex.

(8) Jean est mortellement blessé / blessé mortellement,

vs

(9) *Jean est mortellement tué / tué mortellement.

4.2. On arriverait d'ailleurs à la même conclusion d'*a priori* si l'on faisait abstraction de la distinction prédicat principal d'une prédication minimale / prédicat compossible avec des éléments de celle-ci.

En effet, d'un point de vue logique, un prédicat compossible peut, en un premier mouvement, occuper *a priori* aussi bien la position devant que celle après un élément du type blessé, Jean est blessé étant une sorte de PAP pour lui.

4.3. Il est pourtant évident que les deux types de prédicats n'ont pas un même poids dans l'organisation et la construction de la phrase: ce n'est que le prédicat principal d'une prédication minimale qui est une condition nécessaire et suffisante de la phrase.

4.4. Il est donc naturel de supposer que les langues, tout en appliquant la hiérarchie implicationnelle récurrente $IMA-ISA / T-R$, tendront à leur assigner une structuration linéaire différente, autant dire, puisqu'on parle d'une structuration hiérarchique non-marquée à caractère binaire (on voudrait dire des *binômes* à la manière de Chołodovič (1979)), une structuration linéaire inverse ou, si l'on préfère, asymétrique, qui reflèterait leur statut phrastique particulier.

4.5. En effet, on peut relever des dépendances de l'ordre des éléments des deux catégories de prédicats par rapport à leurs positions d'argument éventuelles.

4.6. P.ex. les langues du type SOV ou $IMA-IMA/ISA_2-ISA_1$ tendront généralement, „with overwhelming greater than chance frequency”, à manifester l'ordre non-marqué PS PO PV (où *P* désigne une prédication compossible avec les éléments d'une prédication minimale) soit: $p(PA) p(PA) p(PA - p_1)$ ou $ISA_3-IMA ISA_4-IMA/ISA_2 ISA_5-IMA/ISA_1$ (du type p.ex. Le méchant enfant (S) le méchant chien (O) fortement (il le) frappé a (cf. à ce propos l'universel 16 de Greenberg: „In languages with dominant order VSO, an inflectional auxiliary always precedes the main verb. In languages with dominant order SOV, an inflected auxiliary always follows the main verb”)).

4.7. Par contre, les langues du type SVO ou IMA ISA_1 IMA/ ISA_2 tendront généralement, „with overwhelming greater than chance frequency”, à manifester l'ordre non-marqué SP VP OP soit: (PA)p (PA – p₁)p (PA)p ou IMA– ISA_4 IMA/ ISA_1 – ISA_3 IMA/ ISA_2 (du type p.ex. „L'enfant méchant a frappé fortement le chien méchant”).

4.8. Les deux types de langues en question tendent donc à traiter différemment les deux types de prédicats. Plus précisément, elles tendent à assigner à leurs PA respectives des ordres inverses.

4.9. Là où la PA – IMA/ ISA_2 apparaît *devant* le prédicat principal, ISA_1 , de la prédication minimale, les PA– ISA_{n+1} / IMA $_{j+n}$ des prédicats compossibles avec les éléments de la prédication minimale en question tendront à venir *après* eux.

4.10. Là où la PA– IMA/ ISA_2 apparaît *après* le prédicat principal, ISA_1 , de la prédication minimale, les PA– IMA $_{j-1}$ / ISA_{n-1} du prédicat compossible avec les éléments de la prédication minimale en question tendront à venir *devant* eux.

4.11. Il s'avère que ces prévisions sous-tendues par la hiérarchie IMA– ISA / T–R et le statut phrastique différent des deux types de prédicats sont conformes aux universaux 7 (adverbes), 17 (ordre A + N, proposition relative), 24 (post-positions) de Greenberg (1966).

4.12. Notons à cet égard aussi qu'il n'est pas justifié, de ce point de vue, de considérer l'ordre du type SOV ou VSO, par conséquent, PS PO PV ou VP SP OP, comme symétrique syntaxiquement (les PA du prédicat se trouvant ordonnées de ses deux côtés) et asymétrique sémantiquement (les PA du prédicat se trouvant d'un seul côté de celui-ci), comme le voudrait, ne faisant pas, dans ce point précis, de distinction entre les prédicats principaux d'une prédication minimale et les prédicats compossibles avec les éléments de celle-ci, Chołodovič (1979:267), puisque, pour le soutenir, on devrait admettre, ne serait-ce que pour une seconde, que les structures sémantiques, les sens, sont ordonné(s) soit Pr(A) soit A(Pr) (d'autre part, on a vu que la traduction pragmatique du principe: condition nécessaire précède, d'un point de vue logique, le noyau donne lieu à l'ordre syntaxique SOV). La sémantique n'est toutefois faite que d'implications qui ne sont pas, elles, ordonnées linéairement, mais logiquement/sémantiquement justement.

4.13. L'ordre tout-à-fait libre a priori des PA – prédicats compossibles avec les éléments d'une prédication minimale est donc restreint en fonction inverse de l'ordre des PA – prédicat de la prédication minimale en question, mais le type de restriction n'est pas toujours bien clair.

4.14. Ainsi, en français p.ex., l'ordre de l'adjectif par rapport au nom n'est pas aussi libre que pourraient le faire croire les exemples ci-dessus: il y en a, en effet, qui peuvent changer de place librement, il y en a qui ne le peuvent pas (cf. p.ex. un citoyen français/*un français citoyen; une ligne courbe/*une courbe ligne) et il

y en a qui, s'ils changent de place changent de sens (cf. p.ex. **un prêtre sacré/ un sacré prêtre; un pâle visage/ un visage pâle**) (v. à ce propos p.ex. Blinkenberg – 1928, 1933).

Il y a d'ailleurs en français moderne des traces de l'étape antérieure de son évolution linguistique où l'adjectif précédait bien souvent le nom (cf. à ce propos p.ex. Brunot (1965)), ce qui est, comme nous l'avons vu, caractéristique pour une langue du type SOV, cf. p.ex. **un gentilhomme, un bonhomme, à grands pas** (cf. à cet égard aussi p.ex. la construction ayant trait à l'ordre OV: **chemin faisant**).

4.15. Il est inutile peut-être, dans ce contexte, de rappeler que, très souvent, les dépendances et les régularités du type en question ne se retrouvent pas toutes et toujours dans toutes les langues du monde d'un type typologique donné (cf. à ce propos p.ex. les discussions sur la caractéristique typologiquement dominante d'une langue, cf. p.ex. Guchman (1981)) vu les différentes étapes de l'évolution syntaxique où une langue donnée peut se trouver (cf. à ce propos une proposition intéressante de déterminer l'étape actuelle de l'évolution d'une langue élaborée par Venneman, Nierfeld (1976) appuyée sur la place des compléments avant ou après le verbe et le type: pronominal ou pas d'inflection de l'accord du sujet et du verbe).

4.16. Cf. A cet égard, en ce qui concerne le type SOV p.ex., le cas des langues de Yuma où, d'une part, on a affaire aux traits caractéristiques pour une langue SOV, p.ex. aux postpositions, aux propositions subordonnées précédant les verbes, aux auxiliaires conjugués suivant le verbe, à un système casuel marqué par les suffixes, et, d'autre part, on y a affaire aux traits qui ne sont pas caractéristiques pour une langue SOV, p.ex. l'adjectif suit le nom, les propositions relatives ne précèdent pas leurs antécédents et les préfixes prédominent sur les suffixes (cf. p.ex. Langdon (1977)).

4.17. Le principe de hiérarchie IMA–ISA/ T–R rappelle le principe de „natural serialization” de la hiérarchie *operator – operand* de Bartsch, Vennemann (1972) („elements belonging together in the hierarchy of semantic representation tend to be lexicalized and serialized in the surface representation in such a way that hierarchical dependencies are directly reflected in categorial operator – operand relationships and the closeness of constituents to each other in the surface string” (Bartsch, Vennemann (1972)).

4.18. Il n'y est pourtant pas identique: il est plus général et plus spécifique en même temps, les deux caractéristiques se conditionnant mutuellement. Son application conséquente rend compte aussi bien des relations sujet–prédicat, ce qui n'est pas le cas du principe hiérarchique *operator–operand*, la relation *operator–operand* étant définie de deux manières qui se voulaient complémentaires: du point de vue sémantique, l'opérateur d'une construction AB étant son élément spécifiant et l'opérand – son élément spécifié; du point de vue syntaxique, l'opérand d'une construction AB étant l'élément qui détermine sa catégorie syntaxique, l'autre étant

l'opérateur (v. p.ex. Bartsch, Vennemann (1972), Vennemann (1973)) (v. à ce propos la relation identique, du point de vue syntaxique, de déterminant–déterminé, cf. p.ex. Kuryłowicz (1948:37): „La fonction syntaxique d'un groupe est remplie par le membre déterminé (constitutif) du groupe”), que des relations sujet–prédicat à l'intérieur des parties sujet et prédicat, et c'est ce que fait d'ailleurs aussi le principe de Bartsch, Vennemann, et, d'autre part, tenant compte du statut différent des prédicats principaux d'une prédication minimale et de celui des prédicats compossibles avec ses éléments, il prévoit la bidirectionnalité de la structuralisation de la hiérarchie IMA–ISA / T–R, ce qui revient d'ailleurs à l'unidirectionnalité, prévue par le principe de Bartsch, Vennemann, de cette structuralisation si l'on ne tenait pas compte, inconséquemment et contre, de notre point de vue, le principe lui-même, que des prédicats compossibles avec les éléments d'une prédication minimale.

4.19. Autant dire que, de notre point de vue, le principe de Bartsch, Vennemann ne semble acceptable que si on le prend pour un cas particulier du principe de la hiérarchie IMA – ISA / T -R , tenant compte de la différence de statut (intrinsèque ou compossible) de prédicats, qui n'est applicable qu'à un second palier de celle-là.

4.20. Il est à remarquer d'ailleurs que si l'on poussait l'analyse de la hiérarchie *operator–operand* un peu plus dans la direction de l'étude de ce qui constitue l'élément constitutif (dans ses relations syntaxiques externes) d'une construction (la proposition étant, naturellement, aussi une construction), on s'apercevrait d'une assymétrie entre le groupe et la proposition, ce qui suggérerait la nécessité de repenser, dans un cadre plus général, la hiérarchie en question.

4.21. Le principe implicationnel et la hiérarchie IMA–ISA / T–R , conjointement avec la différenciation du type de prédicats dans une prédication qui en résulte semblent donc fournir un point de départ naturel à une explication qui se voudrait cohérente des universaux linguistiques du type de ceux qu'on trouve p.ex. dans Greenberg (1966).

5. Nous avons vu que la bifurcation des deux procédures décompositionnelles commence à l'étape préparatoire de la vérification de l'implication sémantique: $(p > q) > (-q > -p)$.

Or, si l'on suppose que $p > q$ a lieu, alors nous pouvons le vérifier de deux façons: soit en partant du principe, p , soit en partant de sa condition nécessaire, q .

Donc:

$$(10) \quad p > q$$

$$(11) \quad a. \quad * p > -q \text{ (dc (10) par ajout de la négation),}$$

$$b. \quad -q > -p \text{ (dc (10) par contraposition),}$$

$$b'. \quad q > -p \text{ (dc (11b) par retranchement de la négation).}$$

5.1. Des deux formules, (11a) et (11b), ce n'est que la première qui s'avère concluante pour la décomposition, ce qui ne nous empêche pourtant pas de nous servir des deux, vu la compossibilité de q et de p , dans nos tests consacrés à la vérification de la cumulation.

5.2. Or, si (10) a lieu, on peut se demander si l'on n'aboutit pas, en partant des deux formules (11a) et (11b') mises en jeu, en y insérant cette fois-ci le p_c , symbole de l'expression non-marquée des prédicats cumulés en lui choisis parmi ceux que renferme sémantiquement un sens complexe donné, à des formules qui nous permettent de relever les prédicats cumulés constituant formellement le marqueur p_c .

5.3. Cela revient donc à appliquer la procédure qui nous servait à l'étape de la décomposition où p représentait le sens de p à l'étape de la cumulation aussi où p_c représente par la force des choses l'expression formelle non-marquée du sens p .

5.4. La reconversion des procédures décompositionnelles en procédures cumulatives entraîne la nécessité de n'y autoriser qu'une négation non-marquée, tout marquage particulier de la négation pouvant être un contrecoup du statut spécifique de l'élément nié ainsi du point de vue de la cumulation.

5.5. Une chose est certaine: le p_c ainsi conçu doit être compossible aussi bien avec les sens qu'il renferme formellement en lui qu'avec ceux qu'il ne renferme formellement pas.

Par conséquent, les deux formules, (11a) et (11b'), représentant la compossibilité, constituent un point de départ prometteur de l'analyse.

5.6. Cf. donc la suite de (10) et (11):

(12) a. $-(p_c > -q)$ (de (11a), vu sa fausseté, ce qui donne la formule de compossibilité)

b. $-(q > -p_c)$ (de (11b'), vu sa vérité ne contredisant pas $p > q$, par conséquent, p et q de (11b') doivent être compossibles)

(13) $-N-(X) \equiv \text{df } M(X)$ (où N = nécessaire, M = possibilité bilatérale)

(14) a. $M(p_c > q)$ (de (12a) par l'intermédiaire de (13))

(15) Il existe des x tels que: Mx et $M-x$

(16) a. $M(p_c > q) \& M-(p_c > q)$ (de (14a) par l'intermédiaire de (15))

b. $M(q > p_c) \& M-(q > p_c)$ (de (14b) par l'intermédiaire de (15))

b'. $M(-p_c > -q) \& M-(-p_c > -q)$ (de (16b) par contraposition)

- (17) a. $p_c > q$ (puisque (10), $-(p_c > q)$ étant donc faux)
 b. $-p_c > -q_i$ & $-(p_c > -q_j)$ (que ce soit q_i ou q_j , les deux représentent des éléments du sens p)
 b'. $q_i > p_c$ & $-(q_j > p_c)$ (de (17b) par contraposition, et $q_i \neq q_j$)
- (18) I. $p_c > q_{i,j}$ & $-p_c > -q_i$ (ou: $q_i > p_c$, d'où: $p_c < > q_i$)
 II. a. $p_c > q_{i,j}$ & $-(p_c > -q_j)$ (ou: $-(q_j > p_c)$)
 b. $M(-p_c > q_i)$
 c. $M(-p_c > q_j)$ & $M(-p_c > -q_j)$
 d. $-p_c > q_j$ (puisque (18I): $-p_c > -q_i$; cf. aussi:
 ' $p_c > q$
 " $-(q > -p_c)$ (de ' par contraposition et ajout de la double négation)
 ''' $-M(-q > p_c)$ (de " par l'intermédiaire de (13))
 '''' $-M(-p_c > q)$ (de ''' par contraposition)
 ''''' $-p_c > -q$ (de '''' par l'intermédiaire de (13 et la contraposition)
 '''''' $-q$)
 e. q .

5.7. Il en résulte donc que l'application des procédures en question à l'étape de la cumulation ou répartition des éléments faisant partie d'un sens donné, p , dans le représentant formel non-marqué, p_c , du sens mis en jeu nous permet de relever, du point de vue de la cumulation, deux catégories de q/IM parmi les q/IM qui constituent le sens p .

5.8. D'une part, les éléments q/IM tels qu'ils satisfont les formules (18 II d) (p.ex. **ne pas vouloir faire qch. par rapport à forcer**) et, d'autre part, les éléments q/IM tels qu'ils satisfont les formules (18I) (p.ex. **causer que Y ne peut pas ne pas faire qch. par rapport à forcer**).

5.9. Les propriétés différentielles de $q/IMA/T$ (= (18 II d)) et de $q/p_c/ISA/R$ (= (18 I)) reflétées par les formules cumulatives ci-dessus trouvent un contrecoup aussi, à part le test de la négation (quant aux qualités et défauts du test de questions, v.p.ex. Banyś (1988)), qui est trop connu pour qu'il soit nécessaire d'y insister, dans les mécanismes de nos raisonnements argumentatifs: puisque $q/IMA/T$ n'implique pas nécessairement p_c et puisque c'est p_c qui, étant l' ISA/R_o , constitue le point de départ de notre enchaînement argumentatif, il est naturel qu'on s'attende à ce que le $q/IMA/T$ en question ne puisse pas constituer, à moins qu'on ne le reformule d'une manière particulière, la base de l'enchaînement argumentatif effectué à partir du p_c .

5.10. Cette propriété de $q/IMA/T$ et de $q/p_c/ISA/R$ peut donc être exploitée – et c'est ce qu'a proposé, *mutatis mutandis*, dans un cadre tout-à-fait différent, p.ex. Ducrot (1972) en fondant le test de l'enchaînement pour les présuppositions – afin de distinguer dans les phrases analysées les éléments que le cadre que nous avons adopté, nous, nous impose d'appeler $q/IMA/T$ et $q/p_c/ISA/R_o$, cf. p.ex.

- (19) ***? Jean regrette d'avoir offensé Nathalie et c'est pourquoi il ne porte pas de bas**
- (20) ***? Jean regrette d'avoir offensé Nathalie et c'est pourquoi il aimerait mieux ne rien comprendre et ne rien voir**
- (21) **Jean regrette d'avoir offensé Nathalie et c'est pourquoi Nathalie le lui pardonne**

(où ce sont, respectivement, les caractéristiques sémantiques **homme**, **savoir**, **éprouve le regret**, qui constituent le point de départ de l'enchaînement).

5.11. Les propriétés de $q/IMA/T$ et de $q/p_c/ISA/R_o$ en question, fonction de différents types de cumulation de différents q , sous-tendent aussi des tests du type de „operation of eliminatory contrasting” (OEC) qui a été proposée par Bogusławski (1977). Cf. p.ex.

- (22) **John does not attack the Conservative Party, but, on the contrary, regrets that they have lost the election**
- (23) ***John is not ignorant in politics, but he *regrets* that the Conservative Party have lost the election**

(qui „est aberrante si elle devait asserter la présence du regret au lieu de l'ignorance” (Bogusławski (1977:63)).

5.12 Les formules (18 I) et (18 II) rappellent sans y être pourtant identique (cf. p_c vs p) les formules qui, la plupart du temps, sont employées pour distinguer les éléments sémantiques qui sont appelés, respectivement, suivant le cadre théorique

choisi et la convention, *sens*, *assertion*, (v. p.ex. Keenan (1973) (dans l'une des acceptions du terme *assertion*, v. à ce propos p.ex. Majdański (1972)), *communiqué*, *explicite* (v. p.ex. Ducrot (1972)), *entailment* (dans l'une des acceptions de ce terme (v. p.ex. Levinson (1985)), d'une part, et, d'autre part, *présupposition*, *précondition*, *implicite* (v. p.ex. Ducrot (1972)), *condition de félicité*, etc.etc. (les définitions proposées pour les termes mis en jeu ne se recouvrant d'ailleurs pas toujours).

5.13. Or, le test le plus répandu, auquel nous avons fait allusion ci-dessus, pour relever ce qui est „sens” ou „assertion” d'une phrase et ce qui est sa „présupposition” consiste à soumettre la phrase en question à une négation. Ce qui demeure constant aussi bien à l'affirmation qu'à la négation est appelé „présupposition, ce qui ne l'est pas – „sens”.

Soit, schématiquement:

Si +/- p, alors q („présupposition”)

Si p, alors q & si -p, alors -q („sens”)

(où *si...alors* est entendu comme soit implication matérielle (v. p.ex. Van Fraassen (1968)) soit implication stricte (v. p.ex. Martin (1976)).

5.14. Il n'est pas dans nos intentions de discuter dans cette présentation sommaire, qui se veut davantage constructive que critique, tous les problèmes importants liés à la question de ce qu'on appelle „présupposition”.

Il nous est pourtant nécessaire de prendre position au moins à l'égard des questions liées directement aux relations entre l'ISA/R, l'IMA/T et l'„assertion”, la „présupposition”, vue dans le cadre de l'approche présentée et par le prisme du phénomène objectif qu'on essaie de cerner.

5.15. Ces questions, qui sont toutes étroitement interdépendantes, puisqu'elles peuvent être considérées comme présentant différents aspects d'une seule et même question concernant le statut logique des relations étudiées et que nous traiterons ici d'une manière dramatiquement sommaire, sont au nombre de trois:

1° les relations analysées sont d'un même statut logique?

2° la négation est un prédicat (structurellement/lexicalement) ambigu?

3° quel est le système logique où l'on pourrait décrire les relations en question d'une manière cohérente ?

5.16. Nous avons bien vu que, de notre point de vue, les IMA/T/ \approx „présupposition” sont définis par un ensemble de deux formules:

$p_c > q_j$ & $-(q_i > p_c)$ ($= -(-p_c > -q_j) = -p_c > q_j$)

et les ISA/R/ \approx „assertion” sont définis par les formules:

$p_c > q_j$ & $q_j > p_c$ ($= -p_c > -q_j$, soit $p_c < > q_j$).

5.17. Il en résulte donc que, dans cette optique, le statut **logique** de l'IMA/T et de l'ISA/R est le même, et ce qui les différencie, c'est la manière dont ils sont

répartis au cours de la cumulation du sens régie par le choix d'un ISA/R et d'un IMA/T donnant lieu à un exposant formel non-marqué du sens mis en jeu (cf. p.ex. $-(q_{(b)} > p_c) \text{ vs } q_{(b)} > p_c$).

5.18. Les deux ensembles de formules classiques ($p \rightarrow q \ \& \ -p \rightarrow q$ vs $p \rightarrow q \ \& \ -p \rightarrow -q$) semblent définir une différence de statut **logique** entre la „présupposition” et l’„assertion” vu la différence entre les seconds éléments conjoints.

5.19. Du point de vue développé ici, l’attribution de statuts logiques différents à la „présupposition” et au „sens” („propre”) est fonction de l’identification des valeurs différentes qu’a p dans les deux formules du premier ensemble de formules ($p \rightarrow q \ \& \ -p \rightarrow q$), ou, si l’on admet que p est ambigu dans $p \rightarrow q$ entre p et p_c (donc: $p_{(c)} \rightarrow q$), on choisit sans commentaire, la seconde interprétation, c-à-d. p_c , ce qui n’est pas impossible. mais ce qui ne va pas de soi non plus, que nous avons essayé de mettre en relief dans notre discussion de l’IMA et de l’ISA (c’est cette ambiguïté au moins qui permet à certains chercheurs d’affirmer que la présupposition est un type particulier d’*entailment*, „namely one in which a logical consequence relation can be defined in such a way that it is unaffected by negation” (Levinson (1985:199)).

5.20. Or, dans le cas de la première formule conjointe, p réfère primordialement au sens de p qui renferme, en qualité de sa condition nécessaire, q , et dans le cas de la deuxième formule conjointe, p réfère à l’exposant formel non-marqué p_c du sens p .

Dans le premier cas, le p en question peut aussi, d’une manière dérivée, grâce à la transitivité de l’implication référer au marqueur p_c . Ce glissement de p à p_c ne se révèle pourtant qu’au moment où l’on essaye de ne pas tomber en contradiction en posant $-p \rightarrow q$.

5.21. Cela devient patent lorsqu’on veut appliquer p.ex. le *modus tollens* ou la contraposition à $p \rightarrow q$ qui s’appliquent bel et bien s’il est question du sens, et non pas de la **forme**, de p . Cf. p.ex.

$$(24) \ p \rightarrow q \ \& \ -q \ \therefore \ -p.$$

5.22. Mais le *modus tollens*, dit-on, ne s’applique précisément pas dans le cas de la „présupposition” (cf. p.ex. Van Fraassen (1968:198)). Au lieu d’y voir pourtant un indice d’une relation **logique** à un statut différent de celui de l’implication, on peut y voir le résultat d’une non-distinction suffisamment nette des deux valeurs ci-dessus de p , le résultat donc de la cumulation de certains éléments du sens de p dans l’exposant formel non-marqué p_c et de la non-cumulation des éléments restants, et dire que c’est précisément au vu du fait que les deux p n’ont pas la même valeur ou du fait qu’on parle de p tout court là où il ne peut être question que de p_c ou que le p de $p \rightarrow q$ est ambigu entre p et p_c et l’on choisit subrepticement p_c , que le *modus tollens* et la contraposition ne s’y appliquent pas.

5.23. En effet, le marqueur formel p_c du sens p ne doit pas contenir, cumulés en lui, tous ses IS et IM, ce qui explique le fait que la négation non-marquée de p_c

n'entraîne pas la négation de ce qu'il ne renferme pas en sa qualité de „cumulateur” de sens.

5.24. Cette différence (ou tout au moins cette ambiguïté) des valeurs de deux p est prouvée aussi par la possibilité elle-même des deux formules: si p dans la seconde était pris comme représentant le sens de p , elle devrait avoir la forme $\neg p \rightarrow \neg q$; le fait donc qu'elles ne constituent pas, les deux formules conjointes, une contradiction doit avoir sa source soit dans différentes valeurs (sens/forme) des deux p mis en jeu soit dans un même type, mais non pas de p , mais de p_c , ce qui n'est pas explicite.

5.25. Cela prouverait donc que les q mis en jeu sont des implications de p pris comme sens p et que parler de deux types différents de relations logiques dans le cas de la „présupposition” (sémantique) et du „sens propre” est, du point de vue développé ici, un résultat de la non-distinction suffisamment claire du sens de p : p d'avec son exposant formel non-marqué, qui ne l'épuise pas, p : p_c .

5.26. La différence entre certains q/IM formant le sens p , que la formule présuppositionnelle classique essaye de relever n'est, dans cette optique, qu'une différence de cumulation ou, autrement, de répartition des sens composant le sens complexe p , répartition régie par le choix d'ISA/R et d'IMA/T, donc par la structure thème-rhème, dans l'exposant formel non-marqué du sens p .

6. Les ISA/R et les IMA/T, les „assertions” et les „présuppositions”, une fois clarifiés, il est pourtant important de disposer encore d'un système logique approprié où l'on pourrait les expliciter et qui ne mènerait pas à des contradictions.

Références

- Antinucci R., 1977, *Fondamenti di una teoria tipologica di linguaggio*, Bologna.
- Bach E., Harms R. T., (eds), *Universals in Linguistic Theory*, New York, Academic Press.
- Banyś W., 1988, *Sur le dictum thématique: articulations secondaires du rhème*, in: Banyś W., Karolak S. (eds)
- Banyś W., 1989, *Théorie sémantique et „si...alors”*. *Aspects sémantico-logiques de la proposition conditionnelle*, Katowice, Wyd. Uniwersytetu Śląskiego.
- Banyś W., 1991, *Conjonction et structure thème-rhème*, „Linguistica Silesiana”, 13.
- Banyś W., Karolak S. (eds), 1988, *Structure thème-rhème dans les langues romanes et slaves*, Wrocław, Ossolineum
- Bartsch R., Vennemann T., 1972, *Semantic Structures*, Frankfurt, Athenäum Verlag.
- Blinkenberg A., 1928, 1933, *L'Ordre des Mots en Français Moderne*, 2 vol., Copenhagen, Munksgaard.

- Bogusławski A., 1977, *Problems of the Thematic-Rhematic Structure of Sentences*, Warszawa, PWN.
- Brunot F., 1965, *La Pensée et la Langue*, Paris, Masson & Compagnie.
- Chołodovič A.A., 1979, K typologii porjadka slov, in: id., *Problemy grammatičeskoj teorii*, Leningrad, Nauka.
- Ducrot O., 1972, *Dire et ne pas dire*, Paris, Hermann.
- Fillmore Ch., 1968, *The Case for Case*, in: Bach E., Harms R.T. (eds)
- Fillmore Ch., 1970, *Types of Lexical Information*, in: Kiefer F. (ed.)
- Gebert L., 1984, *La hiérarchie topicale et ses conséquences dans la syntaxe du russe*, Actes du II^e Colloque de Linguistique Russe, Aix-en-Provence.
- Givon T., 1976, *Topic, Pronoun & Grammatical Agreement*, in: Li Ch. (ed.)
- Givon T., 1979, *On Understanding Grammar*, New York, Academic Press.
- Greenberg J., 1966, *Some Universals of Grammar with Particular Reference to the Order of Meaningful Elements*, in: Greenberg J. (ed.)
- Greenberg J. (ed.), *Universals of Language*, Cambridge, MIT Press.
- Guchman M.M., 1981, *Istoričeskaja tipologija i problema diachroničeskich konstant*, Moskva, Nauka.
- Hagège Cl., 1982, *La Structure des langues*, Paris, PUF.
- Hawkinson A. K., Hyman I., 1974, *Hierarchies of Natural Topic in Shona*, „Studies in African Linguistics”, 5.
- Heidrich C. H. (ed.), 1973, *Semantics & Communication*, Amsterdam, North Holland Pub. Comp.
- Karolak St., 1975, Détermination et déterminants de phrase, „Linguistica Silesiana”, 1.
- Karolak St., 1984, *Składnia wyrażeń predykatywnych*, in: Topolińska Z., Karolak St., Grochowski M. (eds).
- Keenan E., Comrie B., 1977, *Noun Phrase Accessibility & Universal Grammar*, „Linguistic Inquiry”, 7.
- Keenan E., 1973, *Logical Presuppositions in Natural Language*, in: Heidrich C. H. (ed.)
- Kiefer F., 1969, *Studies in Syntax and Semantics*, Dordrecht, Reidel.
- Kimball J. (ed.), 1973, *Syntax and Semantics*, 2, New York, Academic Press.
- Kuryłowicz J., 1948, *Les Structures fondamentales de la langue: groupe et proposition*, in: id., *Esquisses linguistiques*, 1960, Wrocław, Ossolineum.
- Kuryłowicz J., 1960, *Dérivation lexicale et dérivation syntaxique*, in: id., *Esquisses linguistiques*, Wrocław, Ossolineum.
- Langdon M., 1977, *Syntactic Change & SOV Structure, The Yuman Case*, in: Li Ch. (ed.)
- Lehmann W. P., 1971, *On the Rise of SOV Pattern in New High German*, in: Schweisthal K.G. (ed.)
- Levinson S., 1985, *Pragmatics*, Cambridge, Cambridge Univ. Press.
- Li Ch. (ed.), 1976, *Subject and Topic*, New York, Academic Press.
- Li Ch. (ed.), 1977, *Mechanisms of Syntactic Change*, Austin, University of Texas Press.
- Majdański St., 1972, *Problemy asercji zdaniowej*, Lublin, TN KUL.
- Martin R., 1976, *Inférence. Antonymie, Paraphrase*, Paris, Klincksieck.
- Schweisthal K. G., (ed.), 1971, *Grammatik, Kybernetik, Kommunikation: Festschrift für Alfred Happe*, Bonn, Dummler.
- Stockwell R. P., 1977, *Motivation for Exbraceration in Old English*, in: Li Ch. (ed.)
- Topolińska Z., Karolak St., Grochowski M. (eds), 1984, *Gramatyka współczesnego języka polskiego*, Warszawa, PWN.
- Van Fraassen B., 1968, *Presupposition, Implication & Self-Reference*, „The Journal of Philosophy”, 5, LXV.
- Vennemann T., 1973, *Explanations in Linguistics*, in: Kimball J. (ed.)

Wiesław Banyś

Aktualizacja semantyczna, kumulacja i struktura temat–remat

Streszczenie

Artykuł prezentuje koncepcję dwustopniowej reprezentacji znaczenia. Stopień pierwszy to model semantyczny: argumentowo-predykatowy, w którym predykaty traktowane są jako „molekuły” semantyczne. Stopień drugi to model semantyczno-syntaktyczny, w którym argumenty i predykaty są ujęte jako kondensowanie predykatów „molekularnych”.

W oparciu o tę koncepcję artykuł przedstawia zjawisko aktualizacji semantycznej jako efekt dwóch operacji: ukształtowanie struktury tematyczno-semantycznej i kumulacji znaczeń.